

# PROGRAMME

## *Le Chant des Dames*

*(Femmes remarquables du Moyen-Âge)*



*Dominique Metzlé*  
*Baryton Basse et Harpe*  
*Flûtes et Percussion*

# LE CHANT DES DAMES

Dominique Metzlé : Baryton-Basse,  
Harpe, Flûtes et Percussion

## Première Partie :

- Tristan & Iseut Marie de France (1160-1210)  
& Manuscrit de Vienne
  
- La Rencontre
- Le Tournois
- Le Boire Amoureux
- Le Jugement de Dieu (Lamento)
- La Mort des Amants
- Épilogue

## Seconde Partie :

- A chantar Beatriz de Die (1140-1175)
  
- Lettre IV (Quid autem te amisso ?) Héloïse (1101-1164) à Abélard
  
- Nigra sum (Instrumental) Réponse d'Abélard (1079-1142)
  
- Hymne à Ste Ursule Hildegarde von Bingen  
(1098-1179)

## **Le Chant des Dames**

Dans le paysage social médiéval, le rôle de la femme est essentiellement cantonné à la sphère privée et domestique. Hormis le mariage, la seule alternative restait souvent le couvent. Mais certaines femmes ont pu devenir artisanes, marchandes, guerrières, stratèges, femmes de lettres, éducatrices, mécènes, souveraines... Parmi elles se détachent des personnalités qui, par leur génie poétique, leur hardiesse intellectuelle ou leur puissance visionnaire, vont marquer leur époque et faire évoluer les mentalités encore bien patriarcales du XIIème siècle. Trois siècles plus tard, François Villon en honorera la mémoire dans sa fameuse « Ballade des Dames du Temps jadis ».

**Marie de France**, poétesse qui vécut en France et en Angleterre, dans le sillage d'Aliénor d'Aquitaine, est la première femme de lettres d'expression française connue, à l'instar d'Héloïse, qui rédigeait en Latin. Dans son Lai du Chèvrefeuille, elle relate en 118 vers quelques aventures du chevalier Tristan et de la reine Iseut. La musique provient du manuscrit de Vienne.

**Béatrice, Comtesse de Die**, est la première femme Troubadour (Troubaïritz) ; elle exprime en langue d'oc toute sa rancœur de femme offensée et désavouée, dans sa relation avec Guillaume d'Orange. On ne lui connaît que cinq poèmes, dont un seul nous est parvenu avec la musique.

**Héloïse**, jeune orpheline d'origine aristocratique, est l'élève d'Abélard, grand philosophe et dialecticien, qu'elle épousera secrètement. Séparée de lui, elle entre au couvent et devient abbesse. S'établit alors une émouvante correspondance avec Abélard, toute empreinte de passion et de scholastique (philosophie et théologie).

**Hildegarde de Bingen** est une religieuse bénédictine, mystique, compositrice, médecin et guérisseuse. Pour elle, le Corps habille l'Âme et donne Vie à la Voix, « Instrument de Dieu » par excellence. La Harpe, instrument d'accompagnement et de guérison (elle « bannit » la mélancolie) est baptisée « Instrument de l'Esprit ». On lui doit plus de soixante-dix hymnes et chants, dont deux dévolus à Ste Ursule.

## Lai du Chèvrefeuille

Par cortoisie despuel  
Vilonie et tot orguel,  
Car che k'ont chascié mi oel  
Le me fait metre sur fuell,  
Un lai en acuel,  
C'est del kievrefuel.

La note del kievrefuel  
Par amors comencier vuel,  
Com cil ki mais ne me duel  
Des maus dont doloir me suel,  
Mais chi en recuel  
D'amors bel acuel.

Amie, je vos salu  
Ens mon lai premierement.  
Doce amie, mon salu  
Prendés au comencement.

Faite m'avés grant bonté,  
Doce amie, deboinaire riens,  
Dont j'ai vostre cuer donté,  
Si ke vostres est li cuers et miens.

Je ne quier nule autre joie,  
N'autre bien, n'autre deduit  
Mais ke tos jors de vos j'oeie,  
K'a nule rien tant ne luit  
K'a çou ke plaire vous doie,  
Et ke ja ne vos anuit.  
Je sui, ou ke j'onques soie,  
Avec vos et jor et nuit.

Ja mes cuers ne se partira  
De vos mais ens ma vie,  
Et s'il s'em part, quel part ira ?  
Sachiés, ma doce amie,  
Ke s'il s'em part, il partira :  
De ce ne dotés mie.  
Honis soit ki departira  
Si doce compaignie !

Ne fait mie a departir ;  
Diex nos en deffende !  
Ains puisse li miens partir  
Que li vostres tende,  
Doce amie, au resortir  
A m'amor entende !  
Faice l'on de moi martir  
Ainçois que ç'atende !

Par courtoisie j'abandonne  
Vilenie et tout orgueil,  
Car ce qu'a cherché mon œil,  
Je le mets sur une feuille,  
Un lai j'en recueille,  
C'est celui du Chèvrefeuille.

Le chant du Chèvrefeuille,  
Par Amour, je le veux commencer,  
Comme ce qui me fait plus de peine  
Parmi les maux dont je souffre d'habitude.  
Désormais ici je recueille  
D'Amour le bel accueil.

Amie, je vous salue  
Dans mon lai, en premier.  
Douce amie, mon salut,  
Acceptez-le pour commencer.

Vous m'avez manifesté grande bonté,  
Douce amie, dame de clémence,  
Vous dont j'ai le cœur dompté,  
Au point que votre cœur est mien.

Je ne désire aucune autre joie,  
Autre bien, ni autre plaisir,  
Hormis ce que toujours de vous je puisse tenir,  
Qu'en nulle dame tant ne brille  
Qu'autant que je vous doive plaire,  
Et que jamais ne vous ennuie.  
Je suis, en quelque endroit où je sois,  
Avec vous et jour et nuit.

Jamais mon cœur ne se séparera  
De vous désormais, tant que je vivrai !  
Et s'il s'en sépare, quel parti prendre ?  
Sachez, ma douce amie,  
Que s'il s'en sépare, il disparaîtra :  
De cela, ne doutez point.  
Honni soit l'homme capable de quitter  
Si douce compaignie !

Se séparer n'est point à faire ;  
Dieu nous en préserve !  
Que mon cœur puisse mourir  
Plutôt que le vôtre tende,  
Douce amie, à changer d'avis.  
À mon amour, qu'il soit attentif !  
Que l'on fasse de moi un martyr  
Plutôt que d'avoir cela à craindre !



Amie, entre vos et moi  
N'ait ne guerre ne descort ;  
Doce amie, par la foi  
Ke jo vostre ami vos port,  
Et port et porter vos doi,  
Ja, par moi ne par mon tort  
Ne por rien que je foloi,  
Ne ferait de vos resort.

Ja ens moi ne pechera  
Ke j'aie vostre corous :  
Tuit li bien ke mes cuers a  
Puissent ainçois estre rous !  
Les biens ai je tos a ja  
Et les delis ai je tous  
Quanques Damedieix cria  
La desus et cha desous.

Onques a home vivant  
N'avint si bien d'amer,  
Tant com ventent tuit li vent  
De la et deça la mer.  
Dame, merci vos en rent,  
De par cui se puet clamer  
Cil ki mais nul mal ne sent,  
Ne en qui n'a point d'amer.

A nului ne port envie  
De rien ki soit en cest mont ;  
Ja ne quier plus ens ma vie  
De tos les biens ki i sont  
Fors ke vostre amor, amie,  
La dont vieignent et ou vont  
Mi penser sans felonie,  
Ki font par vos kank'il font.

## Lai de Victoire

Après chou que je vi victoire,  
Fist si grant valour en estoire  
Amours, si me met en tel gloire,  
Mon lay fas et met en memoire.

D'amours fais mes lays et mes vers,  
Se amours m'a été divers,  
Et en été et en yvers,  
Or ne m'a pas été divers.

Quand du tournoiement j'oi le pris  
Que tous li mond avoit empris  
Des chevaliers dont j'oi le pris  
Et ils en furent tous repris !

Bien doi d'honours estre aloués,  
Quant entre les bons suis loués.  
Chevalier qui ces dist oyés,  
De bien faire ne recrés !

Amie, entre vous et moi  
Qu'il n'y ait ni guerre, ni désaccord ;  
Douce amie, par la foi  
Que moi, votre ami, je vous porte  
Ai porté et porter vous dois,  
Jamais, de par mon fait, ni par ma faute,  
Ni par tromperie,  
Je ne vous abandonnerai.

Jamais en moi il n'y aura de péché  
Au point que je vous mette en colère :  
Que tous les biens que mon cœur possède  
Soient plutôt brisés !  
Les biens, je les ai tous à jamais,  
Et les délices, je les ai toutes,  
Autant que le Seigneur Dieu en créa,  
Au Ciel et sur la Terre.

Jamais à homme vivant  
Il n'échut de si bien aimer,  
Autant que ventent tous les vents,  
De ce côté et de l'autre de la mer.  
Dame, grâce je vous rends,  
À vous par qui peut se proclamer  
Celui qui désormais aucune peine ne ressent  
Ni en qui il n'y a plus rien d'amer.

À personne je ne porte envie  
Pour rien qui soit en ce monde ;  
Désormais je ne désire plus en ma vie,  
Parmi tous les biens qui y résident,  
Que votre amour, amie,  
Là d'où viennent et où vont  
Mes pensées sans tromperie,  
Qui font par vous tout ce qu'elles font.

Après que j'eus remporté la victoire,  
Amour a fait mettre en récit une si grande vaillance,  
Et me fait connaître une telle gloire  
Que je fais ce lai pour en garder la mémoire.

Mes poèmes chantent l'Amour,  
Et si mes amours m'ont été contrariées,  
En été comme en hiver,  
Elles me sont maintenant favorables.

J'ai remporté le tournoi  
Où tant de monde avait pris part,  
Où même des chevaliers de grand renom  
Furent déclarés vaincu !

Je dois bien être digne d'honneur,  
Puisque l'on me distingue parmi les meilleurs.  
Chevaliers, vous qui écoutez maintenant mon poème,  
Faites en autant, à votre tour !

## Le lai du Boire Amoureux

La u jou fui dedans la mer  
Li boires qui n'a point d'amer  
Amours dut cel boire embasmer  
Qui m'a lait de dolour pasmer.

Tant est chis boires dous et sades  
Que il sane bien les malades  
Mors fui et deviegn fors et rades  
Chis boires est dous, non pas fades.

Desquej'oi chest boire beü  
Fui jou de dolour embeü,  
Dont je l'ain et tant m'a pleü  
Com chil fust de dieu apleü.

Chi boires n'est mie quisans  
Pour coi jou sui tous deduisans:  
Cist boires n'est mie nuisans.  
Ains fait les rices acointans.

Chis boires m'oeste de dolour,  
Em pais me mel et en valour,  
De grant froit me met en chalour;  
Che n'est pas boires de folour.

Là où je fus sur la mer,  
C'est l'Amour qui dut apprêrer  
Cette coupe dont la boisson sans amertume.  
M'a fait me pâmer de plaisir.

Si douce et fine est cette boisson  
Qu'elle guérit les malades.  
J'étais mort et me voilà fort et vif :  
Cette coupe est douce et sans fadeur.

Des que j'eûs bu cette coupe,  
Je fus empli d'une douleur délicieuse  
Qui m'a donné autant de plaisir  
Que si elle m'avait été envoyée par Dieu.

Cette boisson n'a rien de mauvais  
C'est pourquoi j'ai tant de joie;  
Cette boisson ne m'a pas fait de mal;  
Elle est du meilleur aloi.

Cette boisson m'ôte la douleur.  
Me met en paix, me donne courage,  
Je souffrais du froid et j'ai bien chaud;  
Ce n'est pas une boisson pour les imbéciles.

## Lai Mortel de Tristan

Ja fis canchonetes et lais  
Mais a ce point toutes les lais,  
Je fais mon daerrain lais,  
Amours m'ochist n'est ce biau lais.

Adieu Yseut, adieu amour,  
Ja de vous ne ferai clamour  
Pour bien amer a mort demour,  
Je n'ai mais nule autre cremour.

A vous tous ki passes la voie  
Venes, chascuns de vous voie,  
S'il est dolours fors que la moie,  
Ch'est Tristan ski la mort esmoie.

Chant et plour tout en un moment,  
Font de moi le définement.  
Je chant et plour, Dieus ki ne ment,  
Pense ore de mon sauvement.

Jadis je faisais chants et lais,  
Mais tous mes lais mènent à ce point :  
Je fais ce jour mon dernier,  
Car en ce beau lai l'amour me tue.

Adieu Iseult, adieu amour,  
Jamais plus je ne me lamenterai de vous,  
Car l'amour m'a amené à la demeure de la mort,  
Et désormais je ne craindrai plus rien d'autre.

À vous tous qui passez votre chemin,  
Venez, chacun, pour voir  
S'il existe une douleur autre que la mienne,  
Tristan, qui va vers la mort.

Chant et pleur en même temps  
Me précipitent vers ma fin.  
Je chante et je pleure, Dieu m'en soit témoin,  
Je prie maintenant pour mon salut.

## Épilogue

D'eus deus fu il tout autresi  
Comme del chievrefueil estoit  
Ki à la coudre se prenoit.  
Quant il s'y est lacies et pris  
Et tout entour le fût s'est mis,  
Ensemble peuvent bien durer,  
Mais ki les veuil desoeuvrer :  
Li coudres muert hâtivement  
Et li chievrefueil ensemment.  
Bele amie, si est de nous :  
« Ne vous sans moi , ne moi sans vous. »

D'eux deux il en fut ainsi  
Comme il en est du chèvrefeuille  
Qui au coudrier se prend:  
Quand il s'est enlacé et pris  
Et tout autour du fût s'est mis,  
Ensemble ils peuvent bien durer;  
Qui les veut ensuite désunir  
Fait tôt le coudrier mourir  
Et le chèvrefeuille avec lui.  
- Belle amie, ainsi est de nous:  
« Ni vous sans moi, ni moi sans vous. »

## A chantar

A chantar m'er de so qu'eu no volria,  
tant me rancur de lui cui sui amia;  
car eu l'am mais que nuilla ren que sia:  
vas lui no.m val merces ni cortezia  
ni ma beltatz ni mos pretz ni mos sens;  
c'atressi.m sui enganad' e trahia  
Com degr' esser, s'eu fos dezavinens.

Meraveill me cum vostre cors s'orgoilla,  
amics, vas me, per qui'ai razon queu.m doilla;  
non es ges dreitz c'autr' amors vos mi toilla,  
per nuilla ren que.us diga ni acoilla.  
E membre vos cals fo.l comensamens  
de nostr'amor! Ja Dompne deus non voilla  
qu'en ma colpa sia.l departimens.

Proeza grans, qu'el vostre cors s'aizina  
e lo rics pretz qu'avetz, m'en ataina,  
c'una non sai, loindana ni vezina,  
si vol amar, vas mas vos no si' aclina;  
mas vos, amics, etz ben tant conoissens  
que ben devetz conoisser la plus fina;  
e membre vos de nostres partimens.

Valer mi deu mos pretz e mos paratges  
e ma beutatz e plus mos fins coratges;  
per qu'eu vos man lai on es vostr' estatges  
esta chanson, que me sia messatges:  
e voill saber, lo meus bels amics gens,  
per que vos m'etz tant fers ni tant salvatges;  
no sai si s'es orgoills o mal talens.

Mais aitan plus voill li digas, messatges,  
qu'en trop d'orgoill an gran dan maintas gens.

Il me faut chanter ici ce que je ne voudrais point chanter  
Car j'ai fort à me plaindre de celui dont je suis l'amie  
Je l'aime plus que tout au monde  
Mais rien ne trouve grâce auprès de lui  
Ni Merci, ni Courtoisie, ni ma beauté, ni mon esprit,  
Je suis trompée et trahie comme je devrais l'être  
Si je n'avais pas le moindre charme.

Je suis surprise de l'arrogance de votre coeur,  
Ami, et j'ai bien sujet d'en être triste  
Il n'est point juste qu'un autre amour vous éloigne de moi,  
Quel que soit l'accueil qu'il vous réserve,  
Qu'il vous souvienne du début  
De notre amour. A Dieu ne plaise  
Que par ma faute il s'achève.

La grande vaillance qui loge en votre coeur  
Et votre grand mérite me sont sujets de tourments,  
Car je ne connais point dame , proche ou lointaine,  
Et en désir d'amour qui vers vous ne soit attirée  
Mais vous, ami de si bon jugement,  
Vous devez bien reconnaître la plus sincère  
Ne vous souvient-il pas de nos conventions?

Ma valeur et mon lignage, ma beauté  
Et plus encore la sincérité de mon coeur, doivent me secourir  
C'est pourquoi je vous envoie, là-bas,  
Cette chanson qui me servira de messenger  
Je veux savoir, mon bel et doux ami,  
Pourquoi vous m'êtes si dur et si farouche,  
Est-ce orgueil ou indifférence?

Mais je veux, messenger, que tu lui dises  
Que trop d'orgueil peut nuire à maintes gens.

## Quid autem te amisso ? (Héloïse)

Vnico suo post Christum, unica sua in Christo.

*Sit subitum quodcumque paras, sit ceca futuri  
Mens hominum fati; liceat sperare timenti.*(Lucano)

Quid autem, te amisso, sperandum mihi superest?  
Aut que in hac peregrinatione causa remanendi,  
ubi nullum nisi te remedium habeam,  
et nullum aliud in te nisi hoc ipsum quod vivis,  
omnibus de te mihi aliis voluptatibus interdictis,  
cui nec presentia tua concessum est frui  
ut quandoque mihi reddi valeam?

O! - si fas sit dici - crudelem mihi per omnia Deum!  
o inclementem clementiam! o infortunatam fortunam!  
que jam in me universi conaminis sui tela in tantum  
consumpsit ut quibus in alios se viat jam non habeat!  
Plenam in me pharetram exhaustit,  
ut frustra jam alii bella eius formident;  
nec si ei adhuc telum aliquod superesset locum  
in me vulneris inveniret.

Vnum inter tot vulnera metuit:  
ne morte supplicia finiam;  
et cum interimere non cesset,  
interitum tamen quem accelerat timet.

O me miserarum miserrimam!  
infeliciam infelicissimam!  
que quanto universis in te feminis prelata  
sublimiorem obtinui gradum,  
tanto hinc prostrata grauiorem  
in te et in me pariter perpressa sum casum!

Quanto quippe altior ascendentis gradus  
tanto gravior corruentis casus ?  
Quam mihi nobilium potentium feminarum  
Fortuna umquam preponere potuit aut equare?  
Quam denique adeo dejecit  
et dolore conficere potuit?

Quam in te mihi gloriam contulit!  
quam in te mihi ruinam intulit!  
Quam mihi vehemens in utramque partem extitit,  
ut nec in bonis nec in malis modum habuerit!  
Que ut me miserrimam omnium faceret,  
omnibus ante beatiorem effecerat,  
ut, cum quanta perdidit pensarem,  
tanto me maiora consumerent lamenta  
quanto me maiora opprimerent damna,  
et tanto maior amissorum succederet dolor,  
quanto maior possessorum precesserat amor  
et summe voluptatis gaudia summa  
meroris terminaret tristitia.

A mon unique après le Christ, son unique dans le Christ

*Tout ce que tu prépares, fais-le surgir à l'improviste, laisse  
l'esprit humain s'aveugler sur ses destinées, permets d'espérer  
à qui vit dans la crainte* (Lucaïn).

Que me reste-t-il à espérer si je te perds ? Quelle raison de  
poursuivre ce voyage sur terre où je n'ai aucun secours sauf toi,  
et où tu ne m'aides que par le seul fait d'être vivant ? En effet,  
toutes les joies qui pourraient me venir de toi me sont  
interdites, et il ne m'est même pas accordé de jouir de ta  
présence afin de pouvoir de temps en temps être rendue à moi-  
même.

S'il était permis de le dire, que Dieu est cruel pour moi en  
toutes choses ! Que sa clémence est impitoyable ! Que la  
Fortune me porte de malchance! Elle a épuisé contre moi tous  
ses traits au point qu'elle n'en a plus pour sévir contre d'autres.  
Elle a vidé contre moi tout son carquois, et les autres n'ont plus  
à craindre son attaque ! Et s'il lui restait une flèche, c'est en moi  
qu'elle aurait trouvé une place pour me blesser encore !

Au milieu de toutes ces plaies qu'elle m'inflige, elle n'a qu'une  
crainte : que ma mort ne mette un terme à mes supplices, car la  
Fortune ne cesse pas de me porter des coups mortels, mais elle  
me refuse la mort que pourtant elle hâte.

Je suis la plus malheureuse des malheureuses, la plus  
infortunée des infortunées. Autant j'ai été élevé en toi au-dessus  
de toutes les femmes, obtenu le rang le plus sublime, autant,  
précipitée de ces hauteurs, j'ai dû supporter, en toi et en moi  
également, une chute douloureuse.

Plus haute est l'ascension, plus dure est la chute quand on  
s'écroule. Quelle femme parmi les nobles ou les puissants la  
Fortune a jamais pu placer au-dessus de moi, ou même à ma  
hauteur? Mais finalement, laquelle a-t-elle autant abaissée, et  
pu autant accabler de douleurs?

Quelle gloire m'a-t-elle donnée en toi!

Mais quel désastre aussi!

Elle s'est montrée si excessive avec moi dans les deux sens,  
que ni dans le bonheur ni dans le malheur elle n'a gardé la  
mesure. Pour me rendre la plus malheureuse de tous,  
elle a fait auparavant de moi la plus heureuse de tous :  
ainsi je penserais à tout ce que j'avais perdu, et les plaintes dont  
je me consumerais seraient à la mesure des dommages qui  
m'accablent. Je souffrirais des joies perdues, et ma douleur  
serait d'autant plus grande qu'elle aurait été précédée d'un plus  
grand amour des bonheurs possédés. L'immense tristesse des  
pleurs mettrait fin à l'immense joie des voluptés.

Te quidem Parisius scolis presidente  
et me ad imperium tuum Argenteoli  
cum sanctimonialibus conuersante.  
Divisis itaque sic nobis  
adinvicem ut tu studiosius scolis,  
ego liberius orationi sive sacre lectionis  
meditationi vaccaem,

O me miseram in tanti sceleris causa progenitam!  
O summam in viros summos  
et consuetam feminarum perniciem!  
Hinc de muliere cauenda.  
Time, obsecro, semper de me  
potius quam confidas,  
ut tua semper sollicitudine adiuver.

Nous étions séparés l'un de l'autre, toi à la direction  
de ton école parisienne et moi sur ton ordre  
partageant la vie des religieuses à Argenteuil, afin  
que tu te consacres studieusement à l'enseignement  
et moi plus totalement à la prière et à la méditation  
des textes sacrés.

Que je suis malheureuse d'être née pour me voir la  
cause d'un si grand crime ! Les femmes sont  
vraiment le pire et le plus constant des fléaux pour  
les grands hommes ! Faudra-t-il toujours se méfier  
des femmes ? Je t'en prie, aie plus peur de moi que  
confiance en moi, pour que ta sollicitude me soit  
constamment une aide.



Marie de France



Béatrice de Die



Héloïse & Abélard



Hildegard von Bingen

## O Ecclesia (Sequentia)

O Ecclesia, oculi tui similes saphiro sunt  
Et aures tuae monti Bethel,  
Et nasus tuus sicut mons myrrhae et thuris,  
Et os tuum quasi sonus aquarum multarum.

In visione verae fidei Ursula Filium Dei amavit,  
Et virum cum hoc seculo reliquit  
Et in solem aspexit,  
Atque pulcherrimum juvenem vocavit, dicens :

« In multo desiderio desideravi  
Ad te venire et in celestibus nuptiis  
Tecum sedere,  
Per alienam viam ad te currens velut nubes,  
Quae in purissimo aere currit similis saphiro ».

Et postquam Ursula sic dixerat,  
Rumor iste per omnes populos exiit.  
Et dixerunt : « Innocentia puellaris ignorantiae  
Nescit, quid dicit ».

Et ceperunt ludere cum illa in magna symphonia,  
Usque dum ignea sarcina super eam cecidit.

Unde omnes cognoscebant,  
Quia contemptus mundi sicut mons Bethel.  
Et cognoverunt etiam  
Suavissimum odorem myrrhae et thuris,  
Quoniam contemptus mundi super omnia ascendit.

Tunc Diabolus membra sua invasit,  
Quae nobilissimos mores  
In corporibus istis occiderunt.

Et hoc in alta voce omnia elementa audierunt  
Et ante thronum Dei dixerunt :  
« Wach ! Rubicundus sanguis innocentis Agni  
In desponsatione sua effusus est ».

Hoc audiant omnes celi et in summa symphonia  
Laudent Agnum Dei,  
Quia guttur serpentis antiqui in istis margaritis  
Materiae Verbi Dei suffocatum est.

Amen

Ô Eglise, tes yeux sont semblables au saphir,  
et tes oreilles à la montagne de Béthel.  
Ton nez est comme une montagne de myrrhe et d'encens,  
Et ta bouche comme le son d'eaux multiples.

Dans la vision de la vraie foi, Ursule a aimé le Fils de Dieu,  
abandonné l'homme et le siècle,  
posé ses regards sur le soleil  
et appelé le plus beau des jeunes gens en disant :

« Pleine de désir, j'ai désiré venir à toi et  
demeurer à tes côtés  
grâce à des noces célestes,  
Accourant vers toi par une route étrangère,  
comme le nuage qui court dans l'air pur, tel le saphir ».

Quand Ursule eut ainsi parlé  
cette nouvelle se répandit parmi tous les peuples.  
Et ils dirent : « l'ignorance de la jeune fille, dans son  
innocence, ne sait pas ce qu'elle dit ».

Et ils se mirent à la plaisanter en un grand concert,  
jusqu'à ce qu'une charge de feu tombe sur elle.

Tous alors comprirent  
car le mépris du monde est comme la montagne de Béthel.  
Et ils connurent aussi  
la très suave odeur de la myrrhe et de l'encens,  
Car le mépris du monde s'élève au-dessus de tout.

Alors le Diable s'empara de tous ceux  
qui font corps avec lui, et ils tuèrent ,  
dans ces jeunes filles ce qu'il y avait de plus noble.

Et tous les éléments entendirent ce grand cri  
Et devant le trône de Dieu, ils dirent :  
Ô douleur ! Le sang vermeil de l'innocent Agneau  
A été versé le jour de ses noces ».

Que tous les cieux l'entendent à leur tour, Et que,  
dans une symphonie suprême, ils louent l'Agneau de Dieu !  
Car l'antique serpent a été étouffé par ces perles,  
Faites du Verbe de Dieu.

Amen

## Dominique METZLÉ, baryton-basse

Titulaire d'un 3<sup>ème</sup> cycle d'études de biologie, il s'oriente vers le chant et étudie auprès de Jill Feldman et de Michel Laplénie, puis il suit une formation de soliste à la Maîtrise de Versailles (Master classes avec V. Rosza, E. Erikson, M. Isepp, N. Lee) avant d'obtenir son Diplôme Supérieur de Musique Ancienne au Conservatoire Supérieur de Paris. Il participe à de nombreux concerts et productions lyriques avec W. Christie, J.C. Malgloire, M. Laplénie,... Il suit des stages d'interprétation avec Carolyn Watkinson, Max Van Egmond ou Montserrat Figueras.

Il fonde l'ensemble PANDORE en 1991 et prend part aux événements "Monuments en Musique". Pédagogue de la voix, il intervient auprès de l'association Lyriope, dont il assure la direction artistique et musicale et anime régulièrement des stages d'interprétation vocale.

Il perfectionne sa connaissance du répertoire médiéval auprès de Joël Cohen (Boston Camerata), Andrea Von Ramm (Studio der Frühen Musik) et Guy Robert (ensemble Perceval) et se produit régulièrement dans les festivals de musique médiévale.

Il a notamment interprété le rôle de Tristan dans la production PERCEVAL « Tristan et Iseut » d'après les manuscrits médiévaux de Vienne au Festival « Les Troubadours chantent l'Art Roman en Languedoc-Roussillon ».

Il participe au projet national Monuments Historiques, « Les Portes du Temps », au château de Pierrefonds (Picardie), proposant une réflexion sur la place de la voix dans l'architecture médiévale.

Il est titulaire d'une habilitation du Rectorat de Paris pour promouvoir la musique ancienne en milieu scolaire .

En 2015, il se produit à Provins, au cours de la XI<sup>ème</sup> Nuit Européenne des Musées, en illustration musicale de l'ouvrage de Michel ZINK « Les Troubadours , une histoire poétique ». Il présente depuis, chaque année, un nouveau programme : « **En Route pour Compostelle** », qui évoque les principales étapes jalonnant le Grand Chemin de Saint-Jacques, « **le Siècle d'Aliénor** » un portrait musical d'Aliénor d'Aquitaine, « **Le Chant des Dames** », consacré aux femmes remarquables du Moyen-Âge.

Au cours de la saison 2018, il explorera les bords de la Méditerranée, et les différents flux migratoires qui parcoururent la péninsule ibérique, dans le programme « **Méditerranées : d'une rive à l'autre** », consacré aux trois civilisations chrétiennes, judéo-espagnoles et arabo-andalouses qui cohabitèrent en Espagne jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle.



## **TOURNÉE PANDORE ÉTÉ 2018**

***Avec Dominique Metzlé  
(Baryton-Basse, Harpe, Flûtes & Percussions)***

### **LE CHANT DES DAMES (Femmes remarquables du moyen-âge)**

***Lundi 16 Juillet à 21h, Église du BOIS-PLAGE-EN-RÉ (17)  
Mercredi 18 Juillet à 17h, Chapelle des Ursulines à LUÇON (85)  
Samedi 21 Juillet à 15h, Hôtel Le Continental à CONDOM (32)  
Dimanche 22 Juillet à 17h, Église de l'Assomption à SARIAC-MAGNOAC (65)  
Mercredi 1er Août à 21h, Église des CONTAMINES-MONTJOIE (74)  
Jeudi 2 Août à 17h, Temple de CHAMONIX (74)\*  
Samedi 4 Août à 18h, Collégiale de BOLLÈNE (84)  
Dimanche 12 Août à 21h, Église de La VINZELLE (12)***

### **LE SIÈCLE D'ALIÉNOR (Portrait d'une reine d'exception)**

***Jeudi 26 Juillet à 20h30, Temple de MENS (38)  
Mardi 7 Août à 18h, Chapelle ND du Moustier à BÉDOIN (84)  
Dimanche 19 Août à 19h, Chapelle Ste Radegonde à LA GENÉTOUZE (85)***

### **EN ROUTE POUR COMPOSTELLE (Évocation musicale des chemins de St Jacques)**

***Mardi 17 Juillet à 20h30, Église de DISSAIS (85)  
Mercredi 8 Août à 20h, Église de MIRABEL-AUX-BARONNIES (26)  
Vendredi 10 Août à 21h, Temple d'AUBAIS (30)***

### **MÉDITERRANÉES (D'une rive à l'autre : exil et dévotion dans l'Espagne du XVe s)**

***Dimanche 29 Juillet à 17h, Monastère de la Visitation à VOIRON (38)  
Mardi 21 Août à 18h, Cloître de la Cathédrale de LUÇON (85)  
Jeudi 11 Octobre, Église St Ephrem de PARIS (Vème) \****

***\* À confirmer***